

## «Certificats de virginité», une obsession mal placée

PAR CAMILLE POLLONI  
ARTICLE PUBLIÉ LE MERCREDI 7 OCTOBRE 2020

Le gouvernement présente l'interdiction de cette pratique marginale comme l'une des mesures phares du projet de loi contre le « séparatisme » islamiste. Quitte à perpétuer les fantasmes sur la sexualité des jeunes femmes musulmanes.

Un an de prison et 15 000 euros d'amende. C'est **ce que risqueraient** les médecins acceptant de délivrer un « certificat de virginité » à une patiente venue leur demander de l'aide, après l'adoption du projet de loi contre le « séparatisme » (ou « **renforçant la laïcité** »).

Depuis la fin de l'été, Gérald Darmanin et Marlène Schiappa **défendent l'idée** que cet interdit éthique, tolérant quelques entorses, doit se transformer en infraction pénale strictement réprimée. Si Emmanuel Macron n'a pas mentionné cette mesure **dans son discours de vendredi dernier**, elle est toujours à l'ordre du jour.

En cette rentrée, la focale gouvernementale a remis en lumière une pratique à la fois archaïque, marginale et assumée, en dernier recours, par certains professionnels de santé. Les femmes qui viennent les voir, associant la perte de la virginité à une rupture de l'hymen provoquant un saignement – une idée fautive mais largement répandue – éprouvent le besoin de démontrer leur « intégrité » intime avant leur mariage. Soit parce qu'elles veulent prouver leur « bonne foi » à leur conjoint ou à leur famille, soit parce qu'elles cherchent à cacher qu'elles ont déjà eu des rapports sexuels auparavant.

Combien de « certificats » de ce type sont signés, chaque année en France ? De son propre aveu, le gouvernement l'ignore, expliquant l'absence de données par le caractère « *souterrain* » du phénomène.

Aucun chiffre officiel ou officieux n'existe sur cette pratique, qui suscite régulièrement l'intérêt de la presse sur la base de témoignages s'inquiétant de leur éventuelle recrudescence. Une simple plongée dans les archives du *Monde* permet de retrouver des articles de **1989**, **1997**, **2007**, ou **2008** consacrés aux certificats de virginité. Le médecin généraliste et écrivain Martin Winckler y avait consacré **un long billet de blog** en 2014. Pourtant, jusqu'ici, les pouvoirs publics ne s'en étaient jamais saisis. La première question parlementaire sur le sujet date d'ailleurs de **fin septembre**, après l'annonce de leur interdiction.

Depuis 2003, l'Ordre des médecins recommande de « *refuser l'examen et la rédaction d'un tel certificat[...]n'ayant aucune justification médicale et constituant une violation du respect de la personnalité et de l'intimité de la jeune femme (notamment mineure) contrainte par son entourage de s'y soumettre* ». Israël Nisand, président du Collège national des gynécologues et obstétriciens français, **s'est déclaré favorable à une interdiction plus formelle**, par la loi.

Dans le huis clos d'une consultation, il arrive toutefois que des professionnels de santé contournent cette borne éthique au nom de l'intérêt supérieur de leur patiente, s'ils estiment qu'un tel document peut l'aider à échapper à une pression familiale trop forte, voire à des violences. Ils n'examinent pas pour autant leur hymen, n'en déplaise à Marlène Schiappa, qui **dans une tribune** assimile la pratique du certificat à celle du « test de virginité » par observation, voire toucher vaginal.



Marlène Schiappa et Gérard Darmanin présentent leur projet de loi « séparatisme » aux députés LREM, lundi 5 octobre. © Thomas Coex / Pool / AFP

Une conseillère conjugale et familiale du planning familial, en poste dans le nord de la France, tient à ramener le débat sur les certificats de virginité à leur juste proportion. *« Il y a toute une discussion là-dessus alors que c'est hyper marginal. Sur cinq ans dans ce planning, où nous recevons 800 à 900 femmes par an, nous avons peut-être eu quatre demandes de certificats. »*

Comme d'autres, cette professionnelle a parfois accepté de signer un papier, sans réaliser d'examen gynécologique : *« J'écris simplement que j'ai reçu Madame Machin, qui me dit être vierge, et que je certifie de ce fait de sa virginité. C'est une demande d'aide, de la part de personnes en détresse ou en inadéquation avec leur milieu culturel, qu'il soit religieux ou pas. Je trouverais honteux de leur répondre "démerdez-vous". »*

Gilles Lazimi, médecin généraliste à Romainville (Seine-Saint-Denis) et membre du Haut Conseil à l'égalité, *« ne comprend pas »* non plus pourquoi cette pratique *« rarissime »* prend une telle place dans le discours gouvernemental. *« En dix ans, j'ai eu peut-être eu deux demandes. C'était l'occasion d'expliquer aux patientes qu'on n'était pas là pour ça, que ce n'était pas éthique, qu'il n'y avait pas de raison de faire ce genre de certificat. Cela permet de parler du pouvoir des familles, de réfléchir avec elles. Mais si nous sommes face à une situation d'emprise, de danger, de violences, il n'y a aucun problème à faire une entorse et à donner un papier qui ne correspond à aucun examen. Même s'il fallait, pour cela aller contre la loi. »*

*« Des certificats de virginité, j'en fais depuis quarante-cinq ans, affirme de son côté la gynécologue Emmanuelle Piet, du Collectif féministe*

*contre le viol (CFCV). Les filles qui viennent nous le demander sont inquiètes, se demandent si elles sont toujours "vierges" parce qu'elles ont fait le grand écart, ou du poney. Qu'elles soient vierges ou pas, elles risquent gros si elles ne saignent pas lors du premier rapport. Au début c'était des Espagnoles, des Portugaises, puis des Roms, des musulmanes... Quand on arrive en France, on s'accroche à ces vieilles coutumes, c'est comme ça pour tout le monde. Quinze ans plus tard, ça s'arrête. Quand on voit à quel point on y a tenu, nous... S'il est écrit partout qu'on ne donne plus de certificats, les femmes ne viendront plus nous demander de l'aide. »* Or c'est aussi lors de ces visites que les médecins peuvent convaincre leurs patientes d'entamer des démarches d'accompagnement, voire adresser un signalement aux autorités compétentes.

Dans **une tribune à Libération**, dix médecins *« résolument opposés aux tests de virginité »* estiment que *« dans le monde réel, la pénalisation de la rédaction des certificats de virginité est un contresens »*. *« Le "colloque singulier" avec la patiente doit être mis à profit pour l'écouter, pour l'aider à prendre conscience et à s'affranchir de cette domination masculine ou familiale. Il nous permet aussi de comprendre ce qui l'entrave et la menace. Dès lors, délivrer ce certificat, ce n'est pas faire le jeu des intégristes qui l'exigent, bien au contraire. Ce qui devrait choquer l'opinion publique, ce n'est pas que le médecin rédige un tel certificat sans aucune valeur juridique, c'est qu'en 2020 l'exigence de virginité soit encore si répandue. »*

Si la communication gouvernementale a un mérite, c'est bien celui de permettre une grande remise à plat. De rappeler, s'il le fallait encore, que la virginité féminine – et exclusivement féminine – est considérée, dans toutes les cultures, comme un trésor fragile qu'il faudrait préserver. Que l'association entre virginité féminine et hymen intact n'a aucun sens médical.

*« Un tiers des femmes naissent sans hymen », rappelle la conseillère conjugale du planning familial. « L'idée de "faire céder l'hymen" est une image liée à la culture du viol. Si lors du premier rapport les partenaires ne sont pas trop stressés, si l'acte de*

*pénétration se fait avec douceur, ou avec beaucoup de cyprine, l'hymen peut se coller à la paroi vaginale, sans saigner. »*

À ses yeux, la sacralisation de la virginité féminine est « *ancrée dans la culture patriarcale* », bien au-delà des cercles religieux pratiquants. « *Lorsque nous intervenons en milieu scolaire, les collégiens et collégiennes soulèvent d'autres problèmes, autour de la réputation et de la manière dont les filles sont vues : mieux vaut ne pas faire l'amour trop tôt, ne pas avoir trop de partenaires, sous peine d'être considérée comme "une pute". Le premier amour doit être le bon. Les filles se pressurisent les unes les autres, ce ne sont pas les filles musulmanes qui pressurisent les autres.* » En France, l'âge moyen du premier rapport sexuel, autour de 17 ans et demi, n'a pas bougé depuis une quarantaine d'années.

Ce mardi, France 3 Paris-Île-de-France **diffuse un documentaire de Ferial Ben Mahmoud** intitulé « *Like a Virgin* ». Consacré à l'importance de la virginité féminine dans les représentations collectives, ce film évoque à la fois les « *bals de pureté* » pratiqués par des chrétiens évangéliques américains - une cérémonie pendant laquelle des adolescentes s'engagent auprès de leur père à se « *préservé* » jusqu'au mariage – les politiques publiques développées aux États-Unis depuis les années 1980, prétendant lutter contre les MST en encourageant l'abstinence, mais aussi les diverses « *tricheries* » auxquelles se livrent les femmes depuis des lustres pour donner l'impression de respecter les coutumes : capsules de faux sang placées dans le vagin lors de la nuit de noces, chirurgie reconstructrice de l'hymen et autres attestations.

### **«En France, il y a 300 000 viols par an, mais seulement mille condamnations»**

Dans ce contexte, prétendre interdire les certificats de virginité au nom du féminisme est ambigu. Car même dans les espaces du travail féministe, accorder ou non un tel document aux patientes fait l'objet de débats éthiques récurrents et délicats à trancher.

Alice Romerio, docteure en sciences politiques, a mené pour **sa thèse** une enquête ethnographique dans un planning familial, de 2013 à 2016. L'un des volets de son étude, « *Le travail féministe et le "problème musulman" au planning familial* », a donné lieu à **la publication d'un article** dans la revue *Sociétés contemporaines* en 2018.

Elle y raconte comment les salariées du planning réagissent « *aux discours institutionnels promouvant la laïcité d'une part, et aux demandes formulées par des femmes au nom de la religion musulmane d'autre part* », à travers le cas d'une femme de 32 ans, sexuellement active, venue demander un certificat de virginité. Son objectif : satisfaire une exigence de sa mère, après deux refus de médecins de ville.

L'universitaire retrace la manière dont les professionnelles de santé débattent, en réunion, de la marche à suivre. Faut-il refuser de délivrer un certificat à cette femme ? Accéder à sa demande ? Accepter, à condition de faire la leçon à sa mère au passage ?

Si toutes les salariées présentes sont sans nul doute féministes, et « *manifestent expressément le souhait de concilier le militantisme de l'association avec son professionnalisme* », elles « *ne partagent pas les mêmes représentations de leur travail féministe et n'ont pas le même rapport aux usagères racisées, ici musulmanes* ».

Certaines insistent sur « *la relation d'aide* » inconditionnelle qui les unit à la patiente, mais jugent incontournable de sensibiliser sa mère à ce qu'elle lui fait subir. D'autres refusent de « *valider* » une pratique oppressive qu'elles ont parfois connue elles-mêmes. En fin de compte, le groupe (minoritaire en nombre) défendant l'idée de simplement remettre un certificat à la patiente finit par convaincre les autres.

À travers cet exemple, on discerne la complexité d'une telle situation, où des décisions radicalement différentes peuvent être prises sur la base de valeurs partagées. Pour Gilles Lazimi, la pénalisation de ces certificats « *ne rime à rien* ». Et en pratique, pour qu'un médecin soit poursuivi, encore faudrait-il que quelqu'un s'en plaigne.

Le médecin se dit « *très en colère contre ces pseudo-mesures* », tandis que d'autres, bien plus urgentes, ne sont pas prises. D'après une étude **réalisée en 2016** par le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, dont il était membre, 25 % des écoles élémentaires, 11 % des lycées et 4 % des collèges déclarent n'avoir mis en place aucune action ou séance d'éducation sexuelle. « *Qu'ils fassent une loi obligeant tous les établissements, publics et privés, à mettre en place ces séances. Ça, ça ferait avancer les choses.* »

En matière de priorités à inscrire à l'agenda, les soignants ne manquent pas d'idées. Pour Emmanuelle Piet, l'obsession pour les certificats de virginité « *sert juste à cibler et stigmatiser une population* », en l'occurrence musulmane. Cette médecin exerçant en Seine-Saint-Denis se bat sans relâche contre d'autres types de violences sexuelles. « *14 % des filles qui accouchent dans notre structure ont subi des mutilations sexuelles, qui touchent 125 000 femmes en France. C'est puni par la loi mais il ne se passe rien. En France, il y a 300 000 viols par an, mais seulement mille condamnations. Entre 2007 et 2016, le nombre de condamnations pour viols a baissé de 40 %.* »

Ghada Hatem, gynécologue et fondatrice de la Maison des femmes, à Saint-Denis, fait partie des premières à être sortie du bois après les annonces de Marlène Schiappa et Gérard Darmanin. Sans langue de bois, elle assume de rédiger occasionnellement des certificats de virginité « *après avoir négocié pied à pied* » avec sa patiente pour trouver une autre solution. Mais aussi de pratiquer des hyménoplasties, ces opérations chirurgicales où l'on (re)construit un hymen pour feindre la virginité (et sur lesquelles, là non plus, aucune statistique nationale n'est disponible). Non pas parce qu'elle serait favorable à ces interventions, mais parce qu'elle estime qu'il est de son devoir d'aider ses patientes.

Pour autant, Ghada Hatem se montre très claire sur la nécessité de « *stigmatiser ces coutumes* » autour de la virginité. La gynécologue estime que si « *l'islam rigoriste* » entretient cette « *obsession de la pureté* » pouvant aller jusqu'à la violence, elle le constate aussi

« *chez les Roms et les gitans* », où la virginité est associée à « *l'honneur* », alors que le sujet ne vient jamais sur la table « *pour les patientes africaines, qui sont aussi musulmanes* ».

Au-delà de sa défense d'une certaine liberté de conscience pour les médecins, qui lui a valu des torrents d'indignation et d'injures sur les réseaux sociaux, Ghada Hatem saisit l'occasion d'insister sur d'autres priorités. « *Les certificats de virginité concernent très peu de femmes, je préférerais que la loi sur l'IVG passe. Plutôt que de punir les médecins, il n'y aurait rien de mieux à faire ? Ma seule piste est d'être un contre-pouvoir, d'avoir autant de poids dans l'éducation que les parents, de marteler d'autres valeurs aux enfants, de leur en parler à l'école. Lorsqu'on discute deux heures avec des lycéens ou des collégiens, on réussit à ce que les positions bougent un peu. Il faudrait les voir régulièrement. Si les parents arrivent un jour à lâcher les basques de leurs filles, on aura gagné.* »

Si l'espace public n'était pas déjà saturé de controverses, parfois d'initiative gouvernementale, sur des pratiques associées à l'islam – **port du voile, polygamie, privation d'héritage pour les femmes** – ce coup de projecteur sur les « certificats de virginité » aurait pu ne constituer qu'un épiphénomène. Mais il pose la question des objectifs politiques sous-jacents.

Pourquoi mettre un point d'honneur à interdire une pratique qui n'est pas quantifiée, tandis que d'autres formes de violences faites aux femmes sont invisibilisées ou combattues sans moyens au quotidien ? Que se passera-t-il si les femmes concernées ne peuvent plus compter sur le soutien d'un médecin ? Et si l'on interdit les certificats de virginité, pourquoi ne pas interdire aussi les hyménoplasties, qui en dehors de cas très spécifiques (après une agression sexuelle ou un traumatisme par exemple), reviennent à « se refaire une virginité » payante dans des cliniques de chirurgie esthétique ?

**Dans un article de 2008**, intitulé « *Mariages forcés, polygamie, voile, certificats de virginité : décoloniser les représentations dans les associations féministes* », les sociologues Sandrine Durand et

Abir Kréfa dénonçait déjà la « *racialisation du sexisme* » et « *l'instrumentalisation politique de la question des violences subies par les femmes issues de l'immigration postcoloniale* ».

« *Le discours pseudo-féministe constitue une nouvelle figure du discours sécuritaire* », estimaient les autrices, constatant que « *les associations féministes sont de plus en plus sollicitées sur la question des violences de genre existant au sein des populations immigrées ou descendant de l'immigration postcoloniale : par les médias, d'une part, pour réagir aux affaires qui défrayent régulièrement la chronique ; par les pouvoirs publics, d'autre part, pour prendre en charge ou prévenir ces situations* ». Ainsi, il existerait « *un traitement différencié des violences sexistes, avec une plus grande "tolérance" envers le sexisme du groupe dominant et une stigmatisation du sexisme du groupe "musulman"* ».

Plus récemment, la sociologue Agnès De Feo dressait un parallèle intéressant entre les certificats de virginité et un phénomène qu'elle a étudié pendant une dizaine d'années : le port du voile intégral en France.

Selon sa thèse, très peu de femmes portaient le niqab dans le pays avant son interdiction, qui l'a popularisé en tant que geste de résistance aux injonctions étatiques. Dans un **entretien à 20 minutes**, Agnès De Feo craint que l'interdiction des certificats de virginité ne conduise à un phénomène similaire : « *On donne une caisse de résonance à tout cela. Dès que cela touche à l'islam et à l'islam radical, on ne parle que dans l'abstraction. On manque de chiffres, de terrain, d'enquêtes et on crée des phénomènes qui n'existent pas ou qui sont ultra-minoritaires dans un intérêt électoraliste. Le débat public va encore s'enflammer et le risque de stigmatisation est réel.* » Au nom du féminisme, encore une fois.

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Direction éditoriale** : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel** : contact@mediapart.fr

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Propriétaire, éditeur, imprimeur** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.

## LE PODCAST DE LA SEMAINE

### En Flandre, à la rencontre des “vrais” gens



Le podcast d'Aubry Touriel a été illustré par Camille Toussaint.

#### \* “Dring Dring”/DaarDaar

**Podcast** Connus, notamment, pour s'être immergé pendant des mois au sein de la N-VA, le jeune Aubry Touriel a décidé, cette fois-ci, d'enfourcher son vélo et d'entamer un road trip journalistique à travers le nord du pays. Avec le photographe Jef Van den Bossche, ils ont sillonné la Flandre pour le site DaarDaar et en tirent *Dring Dring*, un podcast de cinq épisodes.

#### Les Flamands sont-ils racistes ?

Dans le premier, le seul qu'on a pu pour le moment écouter, le duo débarque en Flandre occidentale, où le Vlaams Belang a obtenu sa plus grande percée lors des élections fédérales de mai 2019. Le reporter se pose, alors, une question : les Flamands sont-ils racistes ?

Pour tenter d'y répondre, il rencontre Michel sur le bord des canaux yprois. Ce pêcheur pré pensionné lui parle de son épouse d'origine tunisienne, quadrilingue, mais qui a du mal à s'insérer sur le marché du travail.

Dans la campagne, au milieu de son potager, une fermière évoque son dégoût des politiques qui ne sont bons qu'à “se remplir les poches”. Sur la place d'un village, un jeune de 16 ans fan de boxe thaï, prône le vivre-ensemble et n'a pas beaucoup de mots tendres pour les électeurs du Vlaams Belang.

À Houthulst, dans un bar, le jour-

naliste francophone fait leur connaissance. Parmi eux, il y a Gilbert, racontant avec nostalgie, la profession de son père (marchand ambulante) avant d'évoquer le parti pour lequel il a voté. Pourquoi ? “Je ne sais pas”. A-t-il un problème avec les étrangers ? “Je ne les connais pas”.

Aubry Touriel ne se contente pas de ces entretiens sur le terrain. Il saupoudre son épisode d'analyses émanant de plusieurs personnalités. Dans le premier opus, sont interrogés Mohamed Ouamari, chroniqueur pour *De Morgen* et auteur de *Groetjes uit Vlaanderen*, le journaliste Jan Antonissen pour parler du cordon sanitaire, ou encore Liesbeth Van Impe, rédactrice en chef du *Nieuwsblad*, dans le but de revenir sur la tactique de la N-VA pour siphonner des voix à sa droite.

Sa connaissance de la Flandre, son envie de répondre aux questions des lecteurs de DaarDaar, la démarche d'aller sur le terrain, de ne pas traiter les électeurs du parti de Tom Van Grieken avec condescendance, ses rappels linguistiques utiles, sont autant de bonnes raisons de vous conseiller d'écouter ce podcast. Seul petit bémol : le ton parfois un peu trop scolaire.

Pour info, le deuxième épisode (“Flamands et Belges francophones sont-ils si différents ?”) se déroulera dans le Limbourg.

→ À écouter ici :

<https://daardaar.be/dring-dring/>

Jacques Besnard

## LE DOC SOCIÉTÉ DU LUNDI

### Le retour de la virginité

#### \* \* “Like a virgin”/France 3, 22h55

**Documentaire** Aux États-Unis, des pères veillent sur la virginité de leur fille. Les “bals de pureté”, ces cérémonies réunissant père et fille devant Dieu, se multiplient depuis une vingtaine d'années. Organisés par des chrétiens évangéliques conservateurs, ils font de la pureté la valeur essentielle dans la vie d'une femme.

Sur le web, des jeunes femmes émancipées mettent leur virginité aux enchères pour plusieurs milliers d'euros. Un moyen, pour elles, de financer leurs études ou des périples à travers le monde. “Le marché de la virginité ne s'est jamais aussi bien porté”, affirme la réalisatrice Ferial Ben Mahmoud dans son documentaire *Like a virgin*. Et pourtant, la virginité n'est qu'une invention, un mythe construit par l'Histoire, la religion, la médecine. Une fiction qui emprisonne le corps des femmes.”

#### Le recours à l'hyménoplastie

En Tunisie, le vaginisme peut toucher 3 à 5 % des Tunisiennes. Cette contraction incontrôlable et involontaire des muscles du périnée rend toute pénétration impossible. Une dysfonction sexuelle, un symptôme parfois, pour ne pas culpabiliser d'avoir perdu sa virginité. Certaines femmes commettent même des tentatives de suicide suite à cette perte.

En Tunisie, l'âge du rapport

sexuel est 17 ans et celui du mariage autour de 29-30 ans. Aussi, de nombreuses femmes ont recours à l'hyménoplastie, une chirurgie reconstructrice de l'hymen. Aux États-Unis, l'héritière Paris Hilton, connue pour ses conquêtes, a affirmé y recourir quand elle se mariera afin de redevenir “une jeune vierge pure et convenable”. Une veuve américaine de 55 ans a demandé une hyménoplastie avant son remariage. Elle voulait revivre l'événement de l'hymen qui se rompt.

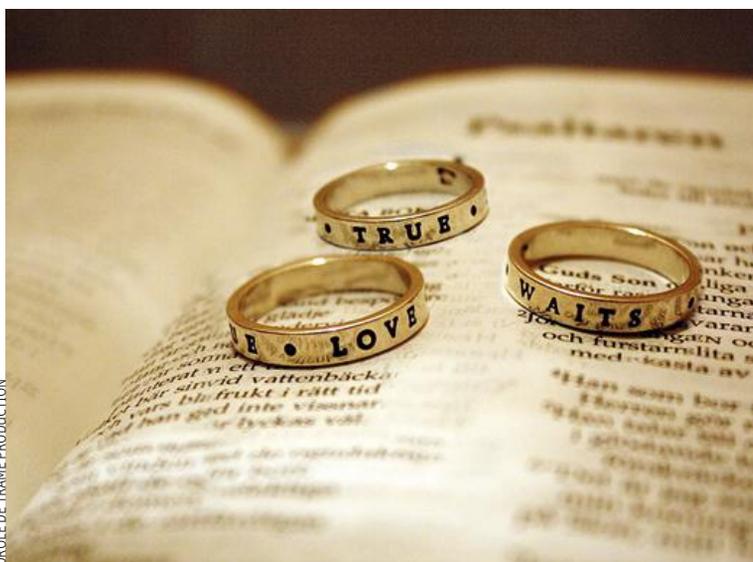
L'acte chirurgical purifie. Pourtant, anatomiquement, la virginité n'existe pas. Il n'existe pas de lien entre l'hymen et la virginité féminine contrairement aux livres de médecine et aux dictionnaires qui, longtemps, l'ont fait croire.

Ce documentaire édifiant nous montre que la virginité ne peut être ni prouvée, ni établie. En revanche, elle peut être utilisée pour asservir l'autre, au nom de la moralité, de la politique.

En Indonésie, des tests de virginité sont pratiqués sur les candidates se présentant aux postes dans la police ou l'armée. En Afrique, la politique pro-virginité des États-Unis s'est révélée contreproductive dans la protection contre le Sida.

Ce documentaire nous rappelle aussi que les toutes les vierges n'étaient pas effarouchées. Certaines se montraient d'intelligentes guerrières.

Virginie Roussel



Les “bals de pureté” se multiplient depuis une vingtaine d'années aux USA.

SAMEDI 30

La Vie aime : pas un peu bien beaucoup passionnément.

**DOCUMENTAIRE Like a Virgin**

**21.00 LCP** Pendant plus de 200 ans, la virginité de la femme a été considérée comme le signe de sa pureté. En France, les événements de mai 1968 ont contribué à l'évolution de la société sur cette question, libérant les femmes d'influences culturelles ou religieuses. Certains pays au Moyen-Orient ou en Occident continuent toutefois à penser la virginité comme une garantie morale. Cette question divise les femmes dans le monde : certaines cherchent à perpétuer cette tradition, d'autres, conscientes de l'archaïsme de cette coutume, continuent à y obéir par peur du rejet, d'autres encore, se battent pour faire changer les mentalités.

Historique et politique, ce documentaire enquête sur les origines du symbole de la virginité et les met en perspective



ESRÔLE DE TRAME

avec de récents travaux scientifiques qui déconstruisent les mensonges autour de la sexualité féminine. Ces explications sont appuyées par des témoignages de sociologues, médecins, psychanalystes et anthropologues. Tous livrent une analyse nécessaire pour comprendre les tenants et aboutissants de cet héritage culturel. ♡

CLARA GAILLOT



## Télé : notre sélection de documentaires à voir ce week-end

Cette semaine, place aux documentaires, avec quatre programmes de choix « Like a Virgin »

On pensait que la notion de virginité n'avait plus d'importance de nos jours et pourtant elle fait de la résistance. On parle, bien sûr, de celle des femmes. Depuis une trentaine d'années, dans le monde musulman comme dans le nôtre, on ne compte plus les manifestations vantant cette virginité. Les révolutions conservatrices nous font craindre le pire. Ce documentaire, saisissant de bout en bout, interroge. Ce samedi soir sur LCP-Public Sénat à 21 heures

« Un opéra pour un empire »

Le réalisateur de ce documentaire, Patrick Cabouat, nous fait découvrir un des monuments les plus stupéfiants de Paris, l'Opéra Garnier. Le récit alterne le mythe et les réalités historiques de ce lieu dédié à l'art. Sa raison d'être est liée aux bon vouloir de Napoléon III car le Palais Garnier est le reflet de son époque, le Second Empire. Mais aussi celui des grands travaux du Baron Haussmann, qui vont changer le visage de Paris, celui des avancées technologiques et de la nouvelle société bourgeoise, venue se faire voir et, bien sûr, admirer l'empereur. Ce film nous permet d'effectuer une belle visite du bâtiment à travers de très riches images d'archives et témoignages de spécialistes. Ce samedi soir sur Arte à 20 h 50

Un opéra pour un empire | Documentaire | ARTE – Bande-annonce from FULLDAWA Films on Vimeo

« Les artistes du bagne entre Guyane et île de Ré »

Dans sa collection « C'est pas le bout du monde », France 3 nous embarque loin de chez nous, dans le tristement célèbre bagne de Cayenne. Du XIXe siècle à la fin des années 1940, les bagnards ont quitté la France pour la Guyane depuis l'île de Ré. Un musée sur l'île rassemble les œuvres créées au sein du bagne. Ce patrimoine artistique dévoile ces liens anciens entre la Guyane et la Charente-Maritime. Dimanche sur France 3 à 9 h 40

« Irak, destruction d'une nation »

La guerre en Irak semble si lointaine, dans tous les sens du terme, et la crise sanitaire a orienté notre regard ailleurs. Voici un documentaire en quatre volets particulièrement intéressant. Il revient sur les quarante ans de conflits qui ont conduit ce pays au chaos. Ces films de Jean-Pierre Canet forment une sorte de polar qui éclaire d'un jour nouveau cette tragédie. Dimanche sur France 5 à 20h50

[https://images.sudouest.](https://images.sudouest.fr/2021/01/29/6014254c66a4bd2a3e392e5a/golden/lopera-garnier-chef.jpg)

[fr/2021/01/29/6014254c66a4bd2a3e392e5a/golden/lopera-garnier-chef.jpg](https://images.sudouest.fr/2021/01/29/6014254c66a4bd2a3e392e5a/golden/lopera-garnier-chef.jpg)

L'Opéra Garnier, chef-d'œuvre du Second Empire. © Crédit photo : AFP





Extrait du documentaire « Like a Virgin ». © Public Sénat pour Drôle de trame

IMAGES EN ACCÈS LIBRE

## Le mythe de la virginité féminine déconstruit par la réalisatrice Feriel Ben Mahmoud

Par Marie-Ève Brisson 30 janvier 2021 4 mn de lecture

Ce samedi 30 janvier, Public Sénat diffuse *Like a Virgin*, le documentaire de Feriel Ben Mahmoud sur la virginité féminine dans ses dimensions culturelles, religieuses, historiques et éminemment politiques. Nécessaire.

« Quand j'ai découvert  
qu'anatomiquement l'hymen  
n'était absolument pas une



Ferial Ben Mahmoud © DR.

*pas différencier, en l'auscultant, une femme qui a eu des relations sexuelles d'une femme qui n'en a jamais eues, je me suis dit qu'il était urgent que toutes les femmes et tous les hommes le sachent !* » s'exclame Ferial Ben Mahmoud, réalisatrice du documentaire *Like a virgin* diffusé ce 30 janvier sur *Public Sénat*. Elle relève le défi de raconter et de déconstruire, à travers le monde et des expertises diverses, un mythe doublé d'un tabou à la portée universelle : la virginité des femmes.

Cette historienne de formation a grandi entre un père tunisien et une mère française et s'est vite passionnée pour les sciences politiques, comme un fil rouge dans l'ensemble de son travail. L'idée du documentaire *Like a virgin* émerge dans l'esprit de Ferial Ben Mahmoud en 2005, lors de la réalisation du film *Tunisie, Histoire de femmes*. À l'occasion de ce tournage, elle a rencontré un groupe de jeunes adolescent·es pour échanger sur les questions du travail, du couple, du corps et de la sexualité. Sur ce dernier point, l'un d'eux l'interpelle. « *Il m'a dit penser que l'égalité entre les hommes et les femmes était acquise socialement mais pas encore dans l'intimité. De mon côté, j'ai réalisé que l'injonction à la virginité féminine restait une question très sérieuse et conditionnait une vie entière de sexualité.* »

Il y a aussi eu, en 2011, les rassemblements sur la place Tahrir en Egypte pendant

*combats féministes et LGBT étaient portés, de constater ces pratiques violentes, dans le seul but d'humilier et de décrédibiliser les femmes. » Et par là même, faire de la virginité un éternel gage de décence.*

Feriel nous démontre en 52 minutes ambitieuses et très justes que ce sujet est commun à toutes les cultures et invite à la confrontation de points de vue pluridisciplinaires : sociologique, anthropologique, religieux, psychiatrique, mais avant tout politique. « *Je suis heureuse que ce documentaire soit diffusé sur Public Sénat, car cette chaîne mettra en lumière la dimension politique de ce sujet* » explique-t-elle à Causette. Sans compter que depuis septembre 2020 et le projet de loi contre le séparatisme, le débat autour des certificats de virginité (que le gouvernement souhaite interdire) est résolument d'actualité en France, comme le souligne, dans le reportage, la gynécologue de la Maison des femmes de Saint-Denis, Ghada Hatem lors d'un groupe de parole. Lorsqu'elle pose la question de savoir ce qui justifie un certificat de virginité avant le mariage, la réponse des participantes, majoritairement musulmanes, ne se fait pas attendre : « *C'est comme ça !* ». Il y a en effet un déterminisme culturel et un enjeu moral, explique Ghada Hatem : « *Les femmes qui souhaitent une hyménoplastie [reconstruction de l'hymen, ndlr] sont enfermées dans une morale communautaire, qui véhicule l'idée qu'il y a "un truc à arracher", que l'homme "prend la virginité". Et que cette étape est primordiale, car elle relève leur valeur en tant que femmes.* »

**Lire aussi : Certificats de virginité : continuer à les délivrer pour protéger les femmes**

---

**« C'est incroyable de constater que cette histoire d'hymen puisse pousser des femmes au suicide, que des femmes puissent être assassinées à cause d'un saignement qui était attendu et qui n'était pas là la nuit de noces. »**

*Like a virgin* creuse au plus profond (et sans mauvais jeu de mot) la notion de pureté virginale qui prévaut encore dans une grande partie de l'imaginaire collectif. La scène d'ouverture du documentaire en est l'exemple parfait : Aux Etats-Unis, un « *contrat d'engagement à la pureté* » est signé entre une jeune fille et son père, issus d'une classe très aisée. L'illustration d'un phénomène dans lequel les jeunes femmes elles-mêmes, subissant la pression familiale, émettent le souhait de préserver à tout prix leur virginité jusqu'au mariage. La croyance est à la fois religieuse, médicale et sociale et « *associe l'acte sexuel à une forme de souillure* » explique Ferial. Une sémiologue nous éclaire aussi sur l'étymologie latine du mot qui renferme à la fois l'idée de la vierge et de la guerrière. Il y a donc une construction mythologique, qui perdure encore aujourd'hui, et qui valorise la virginité, vertueuse depuis l'Antiquité.

*« C'est incroyable de constater que cette histoire d'hymen puisse pousser des femmes au suicide, que des femmes puissent être assassinées à cause d'un saignement qui était attendu et qui n'était pas là la nuit de noces, poursuit Ferial. Que des opérations de reconstruction sont effectuées, parce que des médecins ont décidé au 19<sup>ème</sup> siècle que cette membrane était une preuve de virginité. »* Sur cette question, l'intervention des scientifiques [Nina Dolvik Brochmann et Ellen Stokken Dahl](#) dans le reportage, révèle que la construction scientifique du mythe de « l'hymen à défleurir » (alors que l'on peut naître sans, ou le rompre en pratiquant une activité sportive par exemple) perdure aujourd'hui comme une manière de garder un contrôle sur le corps des femmes. Ferial Ben Mahmoud s'applique à le déconstruire avec un regard nouveau et averti, toujours animée par la liberté des femmes et le combat féministe.

**Lire aussi : Réparation de l'hymen, se refaire une virginité**

**Like a virgin, sur Public Sénat, samedi 30 janvier à 21h.**

## « Like a virgin » : enquête sur le mythe de la virginité



Extrait du documentaire "Like a virgin" © Tous droits réservés

*Anne Schiffmann*

*Publié le mercredi 20 janvier 2021 à 12h15*

**Depuis une trentaine d'années, à travers le monde, un courant conservateur brandit à nouveau la virginité comme le symbole d'une reconquête morale. Ce documentaire nous montre pourtant que la virginité n'est qu'un mythe construit par l'Histoire et la religion. Un mythe qui emprisonne le corps des femmes.**

**" Like a virgin " : un documentaire de Ferial Ben Mahmoud à voir dans Regard Sur le lundi 25 janvier dès 21h05 sur La Trois et à revoir sur Auvio.**

**Il sera suivi d'un débat animé par Julie Morelle sur la virginité et la sexualité chez les jeunes.**

Le documentaire démarre en Alabama, aux Etats-Unis. Une jeune fille de 14 ans accompagnée de son père se rend au " Bal de la rose blanche ", un bal pour sceller un engagement envers la pureté. Le père promet devant Dieu de veiller sur sa fille et de la guider dans la voie de la pureté. La fille s'engage à préserver sa virginité avant le mariage.

Depuis la révolution sexuelle de mai 68, on pensait ce concept disparu, oublié. Et pourtant ... Des Etats-Unis au Maghreb et à L'Egypte, de la France au Bénin en passant par l'Indonésie, ce documentaire nous montre à quel point, ce mythe moral lié à la virginité a fait un retour en force ! Témoignage après témoignage, on se rend compte à quel point le contrôle sur la sexualité avant le mariage pèse encore sur la vie des femmes. Résultat : le " marché " de la virginité ne s'est jamais aussi bien porté et on ne compte plus les sites internet permettant de " retrouver " sa pureté perdue. De nombreuses femmes recourent à l'hyménoplastie (une opération chirurgicale qui consiste à réparer l'hymen). Souvent, c'est pour échapper à la pression familiale. Mais cette opération est aussi devenue un phénomène de mode.

**[La virginité n'est pourtant qu'un mythe construit par l'Histoire, la religion, la médecine.](#)**

Moment passionnant et éclairant de ce documentaire : la rencontre avec deux gynécologues norvégiennes, deux femmes qui militent pour déconstruire ce mythe qui entoure cette infime

partie de l'anatomie féminine qu'est l'hymen. Démonstration à l'appui, elles nous expliquent qu'anatomiquement, la virginité n'existe pas. Et elles dénoncent l'absence d'information donnée aux jeunes filles à ce sujet.

### *La virginité comme enjeu politique*

Ce concept de virginité liée à l'institution du mariage questionne l'ordre social. Depuis quelques décennies, c'est aussi devenu un enjeu politique. Par exemple aux Etats-Unis où, dans les années 80, la virginité était au cœur du programme politique de Ronald Reagan. Des sommes colossales avaient alors été dépensées dans des programmes d'éducation à l'abstinence avant le mariage en milieu scolaire, décrite comme une solution au sida. Cette campagne s'est même exportée en Afrique, avec des effets désastreux. Tout aussi édifiant : les pratiques humiliantes et barbares de " vérification " de virginité imposées aux femmes dans certains pays. En Indonésie, par exemple, ces tests sont couramment pratiqués sur des femmes candidates à un poste dans la police ou dans l'armée.

En 52 minutes, ce documentaire a le grand mérite de mettre la lumière sur des contrevérités et un mythe qui pèse encore très lourd sur la vie des femmes et leur sexualité. Le message de la réalisatrice est clair : *" La perpétuation du mythe de la virginité, n'est pas une simple erreur, c'est un choix politique, celui d'un mensonge qui fait perdurer les inégalités entre les hommes et les femmes "*.

On ne pourrait mieux dire !

**Production : Drôle de Trame en coproduction avec France 3 Paris Ile-de-France et avec le soutien de Public Sénat.**

LES RENDEZ-VOUS DE LA SEMAINE



Aux États-Unis, elle semble bien loin la révolution sexuelle des années 1960, car ici la virginité y est sanctifiée. Celle des jeunes filles, bien sûr. Parce que celle des garçons...

21.00 LCP-Public Sénat Documentaire

Like a Virgin

[Documentaire de Feriel Ben Mahmoud (France, 2020) | 60 mn. Inédit. Un « bal de la pureté » aux États-Unis. Des cérémonies « Trophées des vierges » au Bénin, façon élection de Miss France. Des produits miracle sur Internet pour « retrouver » sa virginité. Nos yeux restent écarquillés devant ce documentaire instructif sur les diktats, croyances infondées et instrumentalisation dont le corps des femmes fait encore l'objet. La caméra voyage, en France, en Tunisie, en Alabama, sans voyeurisme, entre témoignages et paroles pointues d'experts. Se sentant « souillées » par un rapport sexuel avant leur mariage, de plus en plus de jeunes femmes ont recours à la chirurgie et à cette hyménoplastie devenue business.

Ce film, qui interroge le repli conservateur des sociétés face à l'éclatement des genres, réussit à montrer sans caricature la

persistance de l'idéal de virginité dans le monde, tout en déconstruisant méticuleusement un mythe. Deux jeunes médecins norvégiens révèlent une « chimère » : rien dans l'anatomie ne peut différencier une femme vierge d'une femme ayant déjà eu des rapports sexuels. « Comment ce mensonge a-t-il pu perdurer aussi longtemps ? » questionne le réalisateur, en s'appuyant sur les réponses religieuses, politiques et sociétales données par des gynécologues, des historiens, des psychanalystes. On apprend que lors de la révolution égyptienne, en 2011, l'armée a utilisé les tests de virginité comme chantage pour dissuader des jeunes femmes de rejoindre les rangs des manifestants. Saisissant, de bout en bout. — François Rousseaux

Suivi d'un débat animé par Jérôme Chapuis.

Rediffusions : 3/1 à 9.00, 6/2 à 19.00, 7/2 à 10.30.